

PAUL BÉLIVEAU

CONFINS DES TEMPS





5 DÉCEMBRE 2011 AU 15 JANVIER 2012

PAUL BÉLIVEAU

CONFINS DES TEMPS



Permettre à tous les membres de notre communauté, mais principalement aux étudiants, d'être en contact au quotidien avec les arts visuels, telle est la mission remplie par Espace Parenthèses, l'espace de diffusion des arts du Cégep de Sainte-Foy. Chaque année, cet endroit devient une formidable vitrine de découvertes, d'exploration et d'apprentissage, mettant les visiteurs en contact avec des artistes en devenir grâce aux expositions d'œuvres des étudiants de nos programmes artistiques, mais également grâce à des expositions d'artistes accomplis, dont le travail permet de découvrir les multiples facettes du processus de création.

Il s'agit donc d'un grand honneur pour le Cégep de Sainte-Foy et pour Espace Parenthèses de recevoir l'exposition rétrospective de l'artiste Paul Béliveau, un diplômé du Cégep de Sainte-Foy. Depuis 40 ans, Paul Béliveau crée, par la peinture et le dessin, des œuvres qui font référence au temps, à la mémoire et à l'histoire. Vous pourrez découvrir et vous imprégner de l'univers créatif de cet artiste reconnu au Canada et ailleurs dans le monde, grâce à la quinzaine d'œuvres qui se trouvent à Espace Parenthèses et qui sont reproduites dans cette brochure.

Bonne découverte.

Carole Lavoie
Directrice générale du Cégep de Sainte-Foy

Paul Béliveau me laisse interdit. Est-il de ce siècle? A-t-il mille ans? Ses deux acuités, celles du temps et de la ligne, me poussent à croire qu'il a pourtant fréquenté les ateliers de Brancusi, qu'il aurait arpenté les tranchées lors de la Première Guerre mondiale, qu'il aurait été des intimes d'Audrey Hepburn...

Paul Béliveau est un métronome de l'humanité. Il marche en marquant la mesure du temps. Les artistes n'ont-ils pas d'ailleurs cette tâche grave et noble de nous prendre la main et de nous amener là où nous sommes? Une fois là, au cœur de notre intériorité, l'artiste, par une mystérieuse mise en abyme, pointe le passé pour nous orienter vers les multiples déclinaisons du futur.

Je suis de ceux qui croient qu'une œuvre d'art n'est pas sacrée. Sacrée, plutôt, est la rencontre à laquelle elle nous convie. Cette rencontre prend corps lorsqu'on se laisse interpeller par la matière, la couleur, la ligne et le sens de l'œuvre. Le travail de Paul Béliveau ouvre précisément sur l'effritement, la transformation, le deuil, les passages. Ce sont ces lieux qui nous lavent et nous humanisent. Côté régulièrement la production de Paul Béliveau nous amène, de manière lente et subtile, à cette défoliation. N'y a-t-il pas là intérêt à s'habiller de l'âme d'une toile?

Merci de nous faire vivre ces rencontres avec nos humanités en attente de nous-mêmes.

Nicolas Desbiens
Conseiller à la vie étudiante et responsable de Espace Parenthèses



« *L'art est pour moi inconditionnel, comme les yeux de ma mère...* »

— Paul Béliveau

Le temps d'un atelier

Un atelier de la Basse-Ville de Québec. Étroits sens uniques et soleil de mai. Les gens déambulent autour de ce quartier évolutif. Comme le cliché le dit trop souvent, on dirait que le printemps les a fait sortir d'une sorte de torpeur, du froid de l'hiver qui se fait encore sentir certains matins. La lumière les réanime. Tranquillement, le temps avance.

Les livres sont bien classés sur les étagères. Contrairement à l'image de l'artiste contemporain désordonné, éparpillé, ici, tout semble avoir une place. Pinceaux, tubes de couleur, papiers. La lumière perce les hautes fenêtres de l'atelier. Je voudrais écrire ici. Le calme, le froid du béton et la lumière douce, mais vive. Tranquillement, le temps semble vouloir s'arrêter.

Sur un chevalet, une petite toile inachevée. Une jeune fille à la main minutieuse s'affaire. Le dos un peu rond, le regard fixé sur l'image, son trait est fin et précis; à l'instar du coup de pinceau de Paul. Si nous n'étions pas au xxie siècle, Paul serait le maître de l'atelier. La jeune fille serait l'apprentie. Paul semble resserrer le temps.

Les époques se confrontent. À l'intérieur de l'atelier se côtoient matériel technologique et techniques classiques. L'artiste conçoit ses esquisses à partir de photographies numériques, de dessins, d'éléments d'infographie. Ensuite, transposition sur la toile. La bonne vieille toile. Aujourd'hui, certains s'arrêteraient au dessin numérique. C'est là où les temps s'entrechoquent.

Paul nous prépare un café. Il nous laisse le temps d'habiter son espace; d'absorber les couches de temps qui se superposent. La jeune fille ne s'occupe pas de nous. Excepté pour nous saluer distraitement. Elle s'affaire, se concentre. Le café est amer. Le temps est lent.

La démarche est intéressante. Surprenante, intrigante. Comme si le passé pouvait aujourd'hui être impossible. Paul nous parle de ses commandes, de ses grandes thématiques, mais aussi des ateliers de la Renaissance et des guildes du Moyen Âge, de sa fascination pour les livres, les mots, les lettres. Paul aime les mots. Manifestement. Sa façon de parler de l'art et de la vie est aussi fascinante que sa peinture.



Le temps de la mémoire

« [Béliveau's paintings] are seductive as knowledge, as silent as a library and as enigmatic as time itself. »

— Linda Book, directrice Drabinsky Gallery, 2003

Lorsqu'on observe l'œuvre de Paul, on croirait que l'artiste a traversé le temps. Depuis l'Antiquité jusqu'à notre frénétique époque, en passant par les deux grandes guerres. Pourtant, Paul Béliveau est né à Québec en 1954. Il n'a ni vu le débarquement de Normandie, ni fréquenté l'atelier Vermeer.

Les œuvres de Paul sont ponctuées par le temps. Non pas le temps comme concept, mais le temps comme marqueur, comme passages. Le temps qui frappe les choses. Les objets, les gens. Qui laisse sa trace. Comme l'art dans l'histoire. Paul Béliveau est fasciné par la mémoire. Le temps qui passe et qui fait disparaître graduellement les choses. L'effritement, la dégradation, la lenteur de l'effacement. Rouille, craquelures, brisures. La peinture devient témoignage des choses, du passé.

Crainte du temps qui passe. Urgence de la mémoire. Les œuvres de Paul témoignent d'un besoin de conserver une trace du temps, une mémoire symboliquement immuable dans la peinture. Partager ce qui pourrait disparaître à jamais. Montrer des morceaux de temps juxtaposés, réunis, fusionnés. Conserver une certaine mémoire des choses, à la fois inexacte et résistante.

Le temps des mots

L'amour des mots, des livres, se marie avec le désir de mémoire chez Paul Béliveau. Historiquement, les livres sont symboles de notre mémoire collective, de notre passé. Lorsqu'un livre disparaît, c'est une partie de ce que nous avons été et de ce que nous sommes qui disparaît avec lui. Les livres gardent une trace, construisent notre culture d'aujourd'hui à partir de celles du passé. Pour l'artiste, les livres sont des morceaux d'histoire qui témoignent du passage du temps. Les mots, absorbés par le papier, mais aussi l'objet, marqué par les voyages de lecteur en lecteur. Les pages déchirées, le papier taché, les couvertures abîmées, les dédicaces, les petites notes dans la marge. Qui d'autre a tenu ce livre entre ses mains depuis sa parution? Voilà un morceau d'histoire aux multiples facettes. Et lorsque Paul reprend ce morceau d'histoire pour le transformer, le travailler et le peindre aux côtés d'autres livres, il lui donne une autre vie. Une autre existence dans laquelle il peut raconter d'autres histoires, d'autres manières.

L'amour de Paul Béliveau pour les mots ne se perçoit pas uniquement dans *Les humanités* ou *Les chroniques*, par exemple. Lorsqu'on observe des séries où le motif du livre comme objet lui-même est absent, l'amour des mots et de l'histoire transcende malgré tout la matière. Les ambiances créées et les sujets représentés amènent le regardeur dans un univers de mémoire, de commémoration souvent. Il ne faut que penser à la série *Recollection of*, où l'artiste propose symboliquement le souvenir de bien-aimés disparus. L'histoire de ces personnes transpire à travers la manière que Paul Béliveau emploie pour peindre ces torrents d'eau. Le spectateur se retrouve en leur présence.

Le temps des autres

« Jouir d'une œuvre d'art revient à en donner une interprétation, une exécution, à la faire revivre dans une perspective originale. »

— Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*

Paul Béliveau construit le temps. Il juxtapose les références, accole les grands noms de la littérature à ceux de l'art, cite de grands poètes. Les citations sont multiples et les situations créées sont inventées, construites. L'artiste invente l'histoire, des histoires. Du premier coup d'œil, dans la série *Les humanités*, s'alignent des dos de livres, vraisemblables. Mais lorsqu'on y regarde de plus près, ces livres n'ont jamais existé. Ils sont construits d'images, de citations, de noms d'auteurs. Paul Béliveau fait du métissage, presque du tissage.

Lorsque Kurt Cobain croise Jean-Michel Basquiat et Amy Winehouse, que Jackie Kennedy se retrouve aux côtés de Jack Kerouac, et lorsque Tintin côtoie Hitchcock, Paul Béliveau tisse un temps, des histoires. Cette multiplication des références ne se retrouve pas dans tous les moments de l'œuvre de l'artiste. L'éclectisme et le côté historique de la démarche ancrent son travail dans le postmodernisme. Chacune des séries démontre depuis trente ans la grande connaissance que Paul a de l'histoire de l'art et de l'histoire occidentale.

La quantité et la diversité des citations et des références que l'on peut retrouver dans une seule réalisation de Paul Béliveau permettent de voyager librement dans celle-ci. En effet, le peintre laisse l'espace nécessaire pour lire l'œuvre sans être contraint d'y voir uniquement la source citée et son sens commun. Lorsque Paul Béliveau a réalisé la série *Les apparences*, il a peint le visage de grands personnages de notre histoire sur des pièces de béton. Béton d'ailleurs qui revient souvent dans l'œuvre de Paul Béliveau. Les visages, en tons de gris, sont ensuite posés sur des socles de bois et d'autre matériau. Ils sont sans nom. Le spectateur, lorsqu'il voyage entre les pièces, n'a pas de référent autre que le visage pour connaître l'histoire de ces personnes. S'il en reconnaît un, il en méconnaît un autre.

L'artiste contracte le temps, les siècles, sans hiérarchiser l'importance des gens qu'il nous présente. Tous sont aussi grands, tous s'ouvrent au public. Quel est le lien entre ces gens, tous peints dans les mêmes tons, tous ramenés à notre époque bien qu'ils proviennent de plusieurs époques bien différentes? Paul Béliveau ne donne pas cette réponse. À propos de la littérature, Roland Barthes écrivait ceci en 1963 : « La réponse, c'est chacun de nous qui la donne, y apportant son histoire, son langage, sa liberté; mais comme histoire, langage et liberté changent infiniment, la réponse du monde à l'écrivain est infinie : on ne cesse jamais de répondre à ce qui a été écrit hors de toute réponse : affirmés, puis mis en rivalité, puis remplacés, les sens passent, la question demeure... »

Le problème se pose de la même manière lorsqu'il s'agit d'art. Devant les œuvres de Paul Béliveau, le regardeur, souvent déstabilisé par la latitude offerte, est libre de construire sa propre histoire, de reconstruire un temps.

Le temps de l'urgence

Un chien court et court encore. Depuis trente ans, un lévrier traverse les œuvres de Paul Béliveau à grande vitesse. Allégorie de l'urgence, d'une course contre le temps. Le travail de Paul Béliveau, que ce soit à travers le symbole du lévrier ou non, transmet une certaine volonté de résister au passage du temps. Les livres, les grands symboles culturels, les mots, l'histoire. Leur confluence ne peut que faire ressentir cette forte volonté de mémoire, ce sentiment d'impuissance et d'urgence d'attraper le temps. L'éternité : l'un des desseins de l'art depuis toujours. Paul Béliveau n'échappe pas à ce désir, lequel devient même un point central de toute son œuvre. Pour l'artiste, la mémoire est fragile. Au xxi^e siècle, la fragilité de la mémoire collective est d'autant plus vraie. Il est d'autant plus urgent de se souvenir de ceux et celles qui ont forgé le passé, mais aussi des événements qui l'ont marqué. À l'ère de la compression du temps et de l'espace par de multiples technologies, la mémoire s'effrite. Les livres deviennent numériques, l'écriture manuscrite se fait rare, les communications sont de plus en plus libres et rapides. La mémoire du temps est fragile, il faut la conserver, la matérialiser. Paul Béliveau souhaite porter la peinture vers ce processus de mémoire. Cette volonté est urgente. Le temps est grand. L'histoire aussi. L'artiste est impuissant à tout conserver. Mais il est surtout impuissant contre le temps qui passe. Le temps passe vite. Comme le lévrier qui court. L'attraper est le défi d'une vie.

Le temps de trente ans

« Sous des dehors candides, la peinture de Béliveau demeure profondément lucide et audacieuse »

-Dany Quine

Paul nous invite à terminer notre café dans le petit appartement voisin de son atelier. Trente années de création. Il y a beaucoup à dire. Nous discutons du temps. Le temps ralentit. Paul aime sa carrière. Avec un regard de fierté, il nous raconte divers événements, des projets, passés et à venir. De cette rencontre naît un projet. Une nouvelle compression du temps. Ramener l'homme là où il a étudié l'art pour la première fois. Comprimer trente années d'art dans notre petite salle d'exposition. Présenter les temps de Paul.

Au cours de l'année, depuis cette première rencontre dans l'atelier de la Basse-Ville de Québec, le projet s'est précisé, transformé. Il est devenu une rétrospective de l'œuvre de Paul. Trente années racontées dans ses œuvres marquantes. Une exposition événement qui permet au visiteur de saisir les thématiques de l'œuvre de Paul Béliveau. De ressentir le temps, la vitesse, l'urgence, la compression, le désir d'éternité et de mémoire. Tout ça dans la douceur et la profondeur de ce que dégagent les œuvres. Une manière de rendre hommage à ce grand artiste qui est, il y a plus de trente ans, passé en nos murs. Une manière de le remercier pour ce qu'il a apporté à la vie artistique québécoise. On le dit souvent, les artistes sont des ambassadeurs. La carrière encore jeune de Paul Béliveau le prouve.

La présentation de cette rétrospective est notre manière de remercier Paul pour son travail; pour sa vision des humanités, des temps, des vies; pour son legs de mémoire.

Isabel Trépanier

Responsable technique de Espace Parenthèses et étudiante au 2^e cycle en histoire de l'art à l'Université Laval

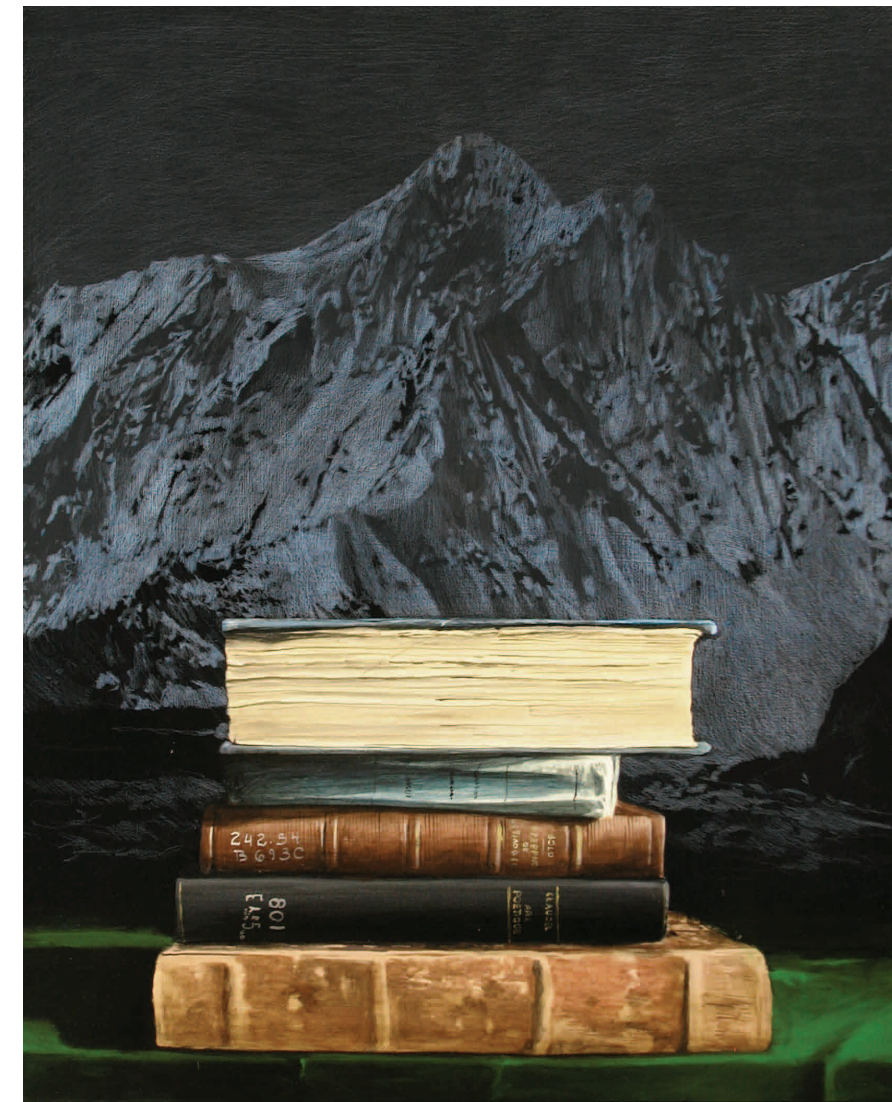
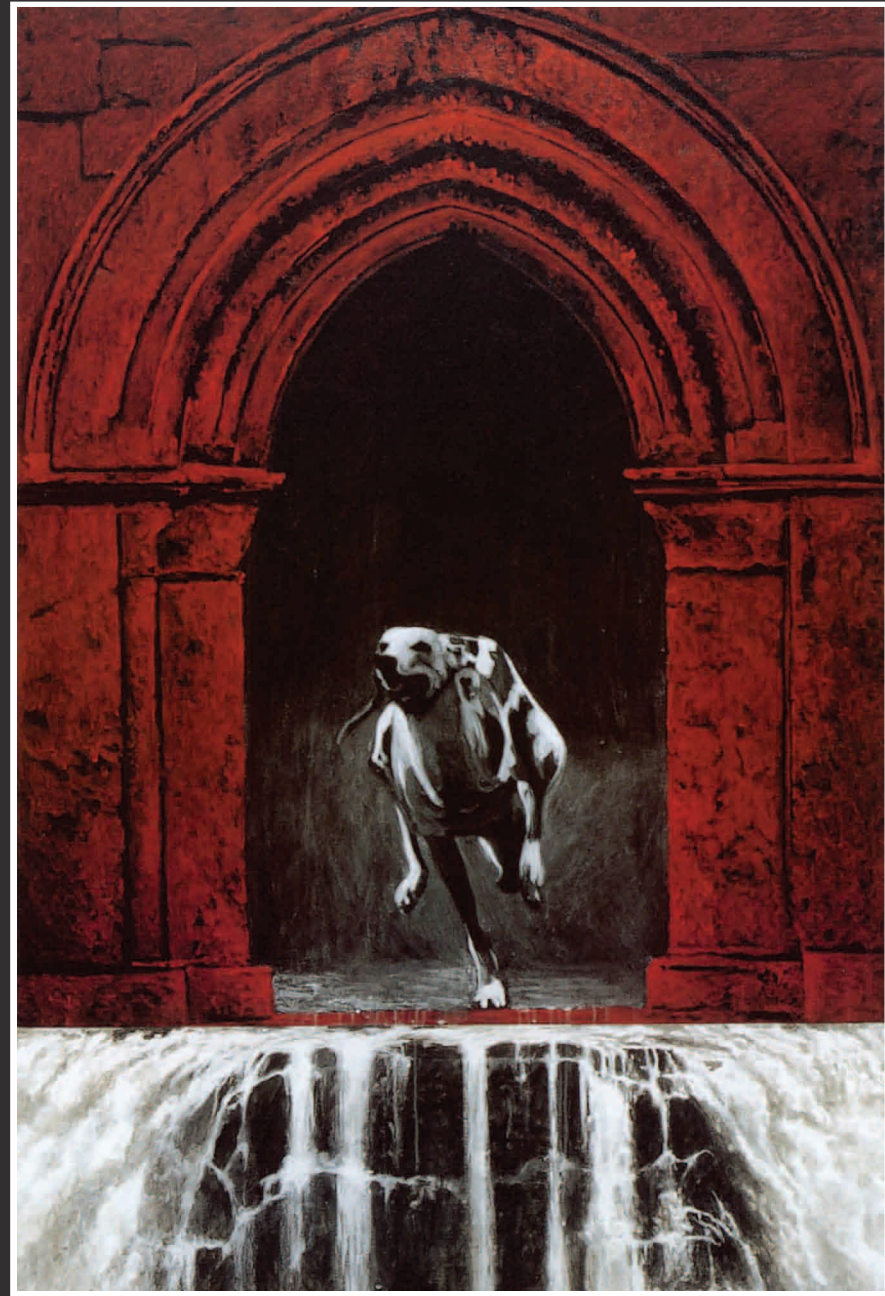


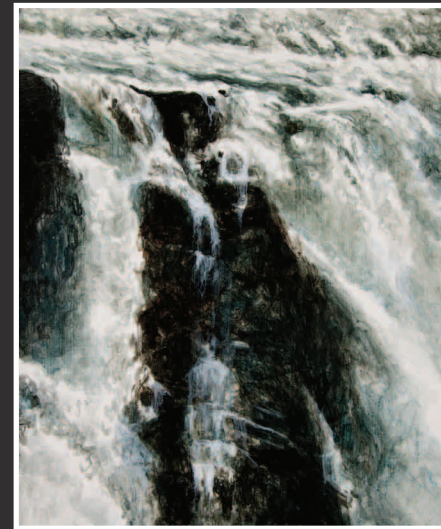
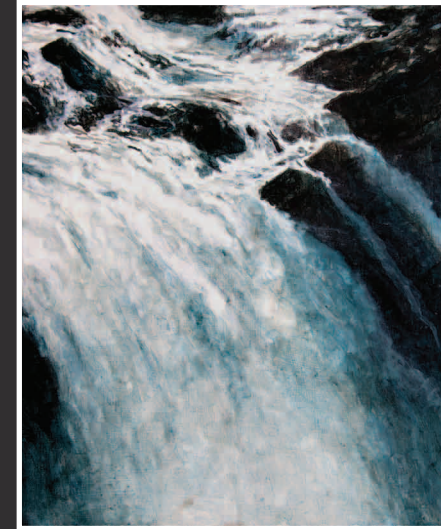
de osseuse,
fixé de ses
malingre
athlétique
oi au port
oughi a vu

1972









LISTE DES ŒUVRES

Page 6

Débordement II
1982
Lithographie sur papier Arches
Ed. 16/20
65 x 51 cm

Page 12-13

La ronde de nuit IV
1986
Acrylique et crayon sur toile
165 x 238 cm
Collection privée

Page 14

La cathédrale à la grande chute
1990
Acrylique sur bois
183 x 61 cm
Collection privée

Page 15 (haut)

Les apparences
1992
Detail d'une installation
Techniques mixtes

Page 15 (bas)

Les apparences
1992
Detail d'une plaquette
Techniques mixtes

Page 16

Les régénérescences XII
1998
Graphite et lavis sur papier Arches
127 x 81 cm

Page 17

Cantus LVIII
1999
Acrylique sur bois
213 x 76 cm

Page 18

Les vies parallèles VII
2000
Acrylique sur toile
183 x 122 cm
Collection privée

Page 19

Chronique XLVIII
2001
Acrylique et crayon sur toile
76 x 61 cm
Collection privée

Page 20 (haut)

Les éphémères 10.04.14
2010
Acrylique sur bois
76 x 203 cm
Collection privée

Page 20 (bas)

Les rencontres #2
2009
Sérigraphie
ed. 20/75
41 x 91 cm

Page 21 (haut)

Falls XXV
2000
Acrylique sur toile
30 x 25 cm
Collection privée

Page 21 (bas)

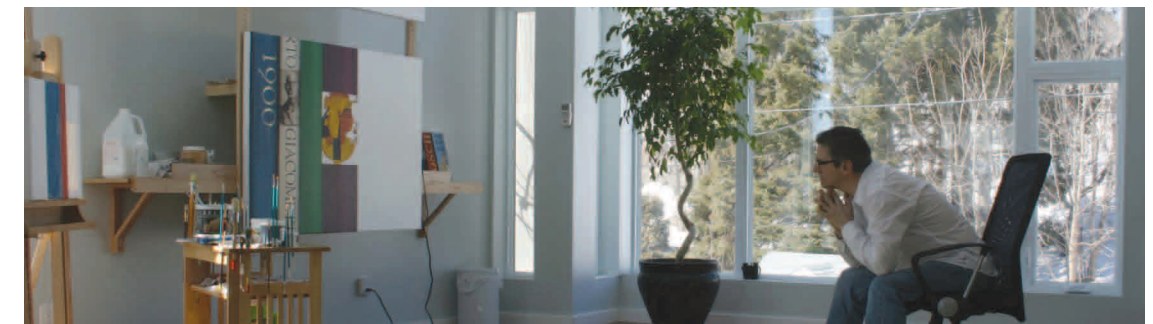
Falls XXX
2000
Acrylique sur toile
30 x 25 cm
Collection privée

Page 24

Capture : racing 01
2011
Techniques mixtes
30 x 51 cm
Collection privée

PAUL BÉLIVEAU

Né à Québec en 1954, Paul Béliveau a obtenu son baccalauréat en arts visuels à l'Université Laval en 1977. Surtout connu pour son travail en dessin, gravure et peinture, il participe néanmoins depuis 1984 à de nombreux projets d'intégration de l'art à l'architecture.



L'artiste possède à son actif plus d'une centaine d'expositions solos à travers le Canada et les États-Unis, et plus récemment en Europe. Il est représenté par sept galeries, soit Montréal, Vancouver, Boston, New York, Palm Beach, Londres, Stockholm, Louvain et Los Angeles. Ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques et privées dont celles d'Air Canada, de Pratt & Whitney, de Loto Québec, du Musée d'art contemporain de Montréal et du Musée national des beaux-arts du Québec.

paulbeliveau.com

REMERCIEMENTS

Me voici rendu à l'étape des remerciements pour ce projet d'exposition. D'entrée de jeu, je désire remercier André Fortin et Julie-Suzanne Doyon, sincères amis et fidèles collectionneurs, qui ont osé me suivre dans ce projet avec ferveur et engagement. Sur cette lancée, ma rencontre avec Nicolas Desbiens et Isabel Trépanier, responsables de Espace Parenthèses, a été durant plusieurs mois une suite d'échanges et une collaboration à travers cette sélection d'œuvres illustrant les paramètres d'une recherche artistique amorcée depuis presque 40 ans. Leur engagement spontané me touche profondément.

Mes remerciements très chaleureux vont également à André Dussault qui m'a offert son temps et son talent pour le design du catalogue. Notre rencontre il y a dix ans déjà a donné lieu à une fidèle amitié qu'il m'est difficile de mesurer tellement elle repose sur un dévouement inconditionnel. Merci aussi à mes chers amis et collectionneurs, Jocelyn et Monique Tessier, qui ont permis l'impression de ce catalogue ; notre amitié et collaboration ne cessent depuis leur présence à ma toute première exposition à la Galerie André Bécot sur la rue Saint-Jean en 1976.

Je dois ce projet sur ces cimaises à ma mère qui a été ma première admiratrice, et à Manon avec qui je partage ma vie et mon atelier depuis 13 ans. Elles me soutiennent chacune à leur façon dans l'aventure de l'art. Elles ne sont pas mon ombre mais ma lumière. Je voudrais aussi remercier le Cégep de Sainte-Foy de m'accueillir sur les murs de Espace Parenthèses.

En terminant, un merci tout spécial à mes enfants : Dominique, Simon-Pierre et Gabrielle, et à ma petite-fille Magalie, qui sont chaque jour mes étoiles, mes rêves réalisés.

Paul Béliveau
Novembre 2011



*[...] se construire du grand et du solide,
À pleine face dans l'histoire,
À pleines gorgées d'appartenance,
À tirer dans les mémoires,
Là où la devise se souvient,
Pour se faire des lignes d'avenir,
Puis se donner la survivance.*

- Fred Pellerin

